

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 7 novembre 1911

Nos considérations précédentes vous auront fait saisir l'extraordinaire difficulté que représente la description des états passés de notre évolution, de ceux qui eurent lieu avant la naissance de notre terre. En effet, nous avons vu que nous avons encore à élaborer des concepts et des idées grâce auxquels nous pourrions parvenir à des états étranges et lointains de l'évolution de notre univers. J'ai déjà rendu attentif à ce qu'une description de l'ancien Saturne, et des incarnations suivantes de notre Terre, telle qu'elle a été faite dans la « Science de l'occulte » ne saurait épuiser le sujet. Bien au contraire, pour ne pas trop choquer le public auquel elle était destinée, il a fallu, en un certain sens, se contenter d'habiller ce dont il était question, de l'habiller d'images empruntées à ce qui nous est proche et habituel. Une description erronée n'a certes pas été donnée, mais elle est imprégnée d'une certaine manière d'illusion, d'une maya, qu'il faut d'abord s'efforcer de percer pour pouvoir de plus en plus pénétrer la vérité de ce dont il s'agit. Ainsi, par exemple, et dans certaines

limites c'est pleinement justifié, l'ère de l'ancien Saturne a été décrite comme un corps céleste qui, pour l'essentiel, n'a pas été constitué par les éléments terre, eau, air que nous connaissons, mais uniquement par celui de chaleur. Et là où il est question d'espace, ce n'est qu'une description imagée, car, nous avons vu la dernière fois que sur l'ancien Saturne le « temps » n'existait même pas. Quand nous parlons d'espace, c'est donc aussi une expression imagée. Dans le sens où nous l'entendons l'espace n'existait pas, et le temps ne fait que prendre naissance sur l'ancien Saturne. En s'y reportant, nous sommes totalement dans le domaine d'une éternité sans espace. Donc lorsque une chose est tout de même exprimée par une image, il faut retenir que c'est simplement une image.

Si nous étions entrés dans l'espace de l'ancien Saturne, nous n'y aurions même pas trouvé une substance si fine que nous aurions pu désigner comme « gaz », mais uniquement de la chaleur et du froid. En réalité il ne saurait être question de passer d'une partie d'espace dans une autre, mais que régnerait seulement l'impression de flux d'états plus chauds ou plus froids, en sorte que le clairvoyant, lui aussi, lorsqu'il remonte aux temps de l'ancien Saturne, a l'impression de flux et reflux d'états de chaleur dénués d'espaces. Il ne s'agit toutefois que du voile extérieur de

l'état de Saturne, car cette chaleur ou ce feu, comme on dit en occultisme, s'est révélé à nous en ses fondements spirituels, et nous avons vu que ce qui existait réellement sur l'ancien Saturne, était en vérité un ensemble d'actions spirituelles, de processus spirituels. Nous nous sommes fait une image de ce qui existait en tant qu'actes spirituels sur Saturne. Nous avons dit que les Esprits de Volonté ou Trônes ont réalisé des actes sacrificiels, en sorte que lorsque nous dirigeons notre regard en arrière vers ce qui s'est concrètement passé sur Saturne, nous trouvons les Chérubins et les sacrifices qui émanent des Trônes. Des sacrifices s'élèvent des Trônes vers les Chérubins, et ce sont ces actes sacrificiels qui, perçus pour ainsi dire de l'extérieur, apparaissent sous forme de chaleur. Les états caloriques sont l'expression physique extérieure, plus généralement l'expression extérieure du sacrifice. Partout, en ce monde, où nous percevons de la chaleur, elle est l'expression de ce qu'il y a derrière elle. La chaleur est une illusion ; derrière elle il y a les actes sacrificiels d'entités. Si nous voulons caractériser la réalité véritable de la chaleur nous devons dire : la chaleur de l'univers est la manifestation du sacrifice cosmique ou d'actions sacrificielles cosmiques.

Nous avons ensuite vu, que de cet acte de

sacrifice que les Trônes présentent aux Chérubins, naît pour ainsi dire ce que nous appelons le « temps », et je vous ai rendus attentifs au fait que là encore il ne s'agit que d'un terme moderne qui ne convient pas bien. A cette époque le « temps » n'est toutefois pas encore cet « avant » ou « après » abstrait tel que l'homme d'aujourd'hui le perçoit, mais bien une somme d'entités spirituelles : ce sont les Esprits de la Personnalité, ceux que nous avons appris à connaître comme Esprits du Temps. Les Esprits du Temps sont le véritable temps ancien, ils sont les enfants des Trônes et des Chérubins. Toutefois les circonstances qui font naître les Entités du Temps sur l'ancien Saturne sont celles du sacrifice. Et si l'on affirme : l'ancien Saturne est fait de chaleur, — c'est qu'alors il nous faut acquérir une compréhension approfondie pour ce qui se trouve là derrière, et non nous contenter uniquement de concepts extérieurs physiques — car « chaleur » est un concept physique, — mais de concepts que nous ne pouvons tirer que de la vie de l'âme elle-même, de la vie morale, pleine de sagesse de l'âme. Personne ne peut savoir ce qu'est la chaleur sans être capable de se faire une représentation de ce qu'est une offrande comportant le sacrifice de ce que l'on possède, de ce que l'on a, oui, de sacrifier pleinement non seulement ce que l'on a mais aussi

ce que l'on est soi-même. Faire le sacrifice de son être propre, en tant qu'âme, se défaire de sa propre existence en tant qu'âme, de manière qu'en même temps on se sent être prêt à abandonner le meilleur de soi pour le salut du monde, ne pas garder pour soi ce qu'il y a de meilleur en nous, mais vouloir volontiers le sacrifier sur l'autel de l'univers. Si cela est saisi en un concept vivant, et pénètre d'un sentiment notre âme, alors cela conduit peu à peu, à la compréhension de ce qui se trouve derrière la manifestation de la chaleur. Prenons une bonne fois, ce qui dans la vie moderne se trouve aujourd'hui encore lié au concept de sacrifice : on ne peut pas bien imaginer que celui qui fait un sacrifice, et le fait en toute conscience, puisse le faire contre sa volonté. Si quelqu'un sacrifie contre sa volonté, il devrait y être contraint par une raison quelconque, être sous l'empire d'une contrainte. Dans ce cas nous n'aurions pas affaire, Dieu merci, à ce dont il s'agit ici. — En effet, il s'agit ici du sacrifice émanant tout naturellement de l'entité qui sacrifie. Et lorsque quelq'un sacrifie quelque chose sans y être contraint par une raison extérieure quelconque, sans espoir d'obtenir quelque chose, mais parce qu'il se sent poussé par son être intérieur à faire un sacrifice, il est alors impensable qu'il n'éprouve autre chose qu'une félicité intérieure, faite de chaleur. En

nous sentant embrasés par une félicité chaleureuse intérieure, nous avons déjà exprimé ce que nous ne saurions désigner autrement qu'ainsi : le sacrifiant se sent enflammé, brûlant de béatitude. Il trouve une possibilité d'éprouver par soi-même comment l'incandescence du sacrifice peut nous apparaître sous forme de la maya de la chaleur extérieure de l'univers. Seul pourra comprendre réellement ce qu'est la chaleur celui qui saisit la pensée suivante : que lorsque la chaleur apparaît dans le monde il y a à son origine, d'une manière quelconque, un élément animique et spirituel se trouvant à l'arrière-plan et provoquant cette chaleur grâce à la béatitude du sacrifice. Celui qui ressent ainsi la chaleur parvient peu à peu à la réalité qui se cache derrière la manifestation de la chaleur, derrière l'illusion de la chaleur.

Pour progresser et passer de l'état de l'ancien Saturne à celui de l'ancien Soleil, il convient d'ébaucher à nouveau un concept qui nous permette de former une représentation de la substance de l'ancien Soleil qui n'est pas celle du Soleil actuel. Quand nous lisons dans la « Science de l'occulte » que l'ancien Soleil est le lieu d'une élaboration supérieure de la chaleur en lui adjoignant l'air et la lumière, ce n'est à nouveau qu'une description d'un phénomène extérieur. De même que derrière la chaleur nous devons

chercher l'incandescence du sacrifice des Esprits de la Volonté, il nous convient aussi de chercher derrière l'air et la lumière un élément, quelque chose de moral, si nous voulons comprendre ce que sont l'air et la lumière. De fait nous ne pouvons acquérir une idée, une représentation, une impression de ce qu'étaient air et lumière sur l'ancien Soleil que si nous nous en tenons à quelque chose que nous pouvons expérimenter en nous-mêmes au niveau psychique et spirituel.

Il existe un événement que nous pouvons décrire de la façon suivante, en tant qu'expérience de l'âme. Admettons qu'un être humain assisterait à un véritable, à un vrai sacrifice, ou qu'il imagine, — comme nous l'avons décrit la dernière fois, lors de l'exposé concernant l'ancien Saturne au sujet du sacrifice offert par les Trônes, — les Trônes élevant leur sacrifice aux Chérubins, admettons qu'il serait stimulé par l'image du sacrifice engendrant la béatitude et que par cette contemplation son âme en fut vivifiée. Cette âme, que pourrait-elle ressentir, soit par la vue des entités elles-mêmes en train de se sacrifier, soit par ce tableau qu'avec ferveur nous pouvons rendre vraiment vivant en notre âme ? Un tel homme, aux sentiments vivants, ne pourrait rester plus ou moins indifférent face à la béatitude du sacrifice et devrait éprouver une profonde incitation

face à l'acte sacrificiel qui s'offre à son regard. Il devrait ressentir en son âme : voilà l'acte le plus beau, l'expérience la plus belle que son âme puisse jamais engendrer : contempler la béatitude du sacrifice. Mais un autre sentiment serait qu'il faudrait être de bois si l'âme n'éprouvait pas le désir de contempler avec la plus profonde vénération ce qu'est la béatitude du sacrifice et si l'on ne pouvait en apprendre l'attitude intérieure de l'abandon le plus complet. Abandon ! — l'acte du sacrifice est actif — abandon qui se change en acte. La contemplation de l'abandon actif et agissant peut éveiller la disposition de l'âme à se perdre, à s'oublier dans la contemplation. Imaginons que cette attitude désintéressée, d'oubli de soi désintéressé, en une contemplation soit totalement déversée dans l'âme, alors, nous trouverons, dans cette disposition de l'âme, ce qui pourrait être plus proche de nous pour comprendre ce qu'est la connaissance supérieure, car sans cette disposition, ou du moins sans le pressentiment, sans l'écho d'une disposition semblable de l'âme, nous n'y parviendrions jamais.

Celui qui n'est jamais capable de développer cette disposition à l'oubli de soi ne parviendra jamais aux connaissances supérieures. Quel serait donc le contraire de cette disposition ? Ce serait l'entêtement, l'affirmation de sa propre volonté. Telles sont, somme

toute, les deux pôles de la vie de l'âme : abandon éperdu à ce que l'on contemple, et opiniâtreté à faire valoir ce que l'on est. Ce sont là deux antinomies importantes. Pour qui veut se pénétrer de sagesse, accéder à la connaissance réelle, l'entêtement est mortel. Dans la vie courante, la volonté personnelle, l'entêtement ne sont que préjugés et les préjugés anéantissent toujours la compréhension supérieure.

L'abnégation dont il est question ici, il faut toutefois se l'imaginer accrue, car ce n'est que par cette abnégation amplifiée que l'être humain peut s'élever activement vers les mondes supérieurs. Là, il lui faut pour le moins être capable de cet abandon de soi-même sous forme de disposition intérieure. Aussi convient-il d'affirmer sans cesse que nous n'atteindrons jamais à une connaissance supérieure si nous travaillons selon les habitudes des sciences classiques ou selon des pensées habituelles. Soyons clairs : les sciences ordinaires et les pensées courantes sont élaborées par la volonté humaine habituelle, par tout ce qu'a créé son opiniâtreté personnelle : les impressions, les sentiments, les représentations héritées ou inculquées. En ces occasions on peut aisément se tromper, et ces erreurs sont courantes. Des gens, par exemple arrivent en disant : ici il faut souscrire à une science telle que la présente la

science de l'esprit, mais je ne veux rien accepter qui ne corresponde à ce que je ne puis déjà m'imaginer, et je ne veux rien admettre sans l'avoir vérifié. Certes, il convient bien de ne rien admettre sans l'avoir contrôlé, mais si, à l'égard de tout, on n'oppose que soi-même, si l'on n'accepte que ce que l'on sait déjà, on ne fera jamais aucun progrès. Celui qui veut devenir clairvoyant ne dira jamais qu'il n'acceptera que ce qu'il a préalablement vérifié, il doit, au contraire, se libérer entièrement de toutes les obstinations et doit tout attendre de ce que le monde lui offre, et que l'on ne saurait désigner autrement que par le terme de « grâce ». Il attend tout de la grâce qui illumine. Comment acquiert-on des connaissances clairvoyantes ? Uniquement en étant capable d'éliminer tout ce que l'on a déjà appris. Ordinairement l'homme pense : j'ai mon propre jugement. Il devrait pourtant se dire que celui-ci ne consiste qu'en un renouvellement de ce que ses prédécesseurs ont pensé ou en ce que ses instincts suggèrent, etc.. Car il ne saurait être question qu'il s'agisse là de jugements personnels de sa part ; et ceux qui font le plus prévaloir leurs propres jugements, ne savent même pas qu'ils sont tenus en laisse, sont esclaves de leurs préventions. Si l'on veut parvenir aux connaissances supérieures il faut que tout ceci disparaisse. L'âme doit

devenir vide, et pouvoir attendre calmement ce qui peut être transmis à partir d'un monde hors de l'espace et du temps, dépourvu de choses et de réalités, d'un monde caché, d'un monde occulte. Il ne faut jamais croire que nous puissions accaparer une connaissance clairvoyante, mais seulement qu'il nous faut laisser mûrir une disposition intérieure nous permettant d'accueillir ce qui se présente à nous sous forme de révélation ou d'illumination. De sorte qu'au sein même de l'attente de ce qui doit nous apparaître, ce quelque chose qui survient ne peut jamais nous être offert autrement que par la grâce.

Une connaissance semblable, comment se manifeste-t-elle ? Une fois que nous sommes suffisamment préparés, comment se manifestera ce qui vient à nous ? Cela se révèle comme une disposition intime à pouvoir être gratifié par les dons nous venant du monde spirituel. Si nous voulons décrire ce qui vient à nous, que ce soit sous forme d'entités ou autre — qui arrive à notre rencontre débordant de grâce, nous emplissant de connaissance, — nous ne saurions utiliser d'autre expression que celle-ci : ce qui vient à nous est quelque chose agissant comme une grâce, une capacité à prodiguer, à donner. Concevons la nature d'une entité dont le trait essentiel de caractère consisterait en ce que je viens de désigner par ces mots : prodiguer,

donner, offrir ; entité telle que le principal trait de caractère serait à partir de soi de répandre la grâce alentour, de surabonder en grâce. Comprendons que pour parvenir à cette possibilité du don de grâce il aura fallu assister à la vision du sacrifice des Trônes aux Chérubins. Considérons un instant que cet être s'approcherait de ce qui se passe là quand les Trônes sacrifient aux Chérubins et qu'à cette vue il soit incité à devenir un être dispensateur, répandant autour de lui ses dons de grâce. Représentons-nous bien cela avec précision. Imaginons que nous regardions une rose et en soyons émerveillés, c'est-à-dire que nous éprouvions ce sentiment enivrant face à ce que nous nommons « beau ». Imaginons qu'un autre être touché par la scène de ce qui est décrit comme sacrifice des Trônes aux Chérubins soit incité de prodiguer autour de lui tout ce qui est en lui, de le déverser, de le répandre dans le monde. Nous aurions décrit ainsi les entités dont il est question dans la « Science de l'occulte » comme « Esprits de Sagesse » qui sur le Soleil s'ajoutent aux entités dont nous avons déjà fait connaissance sur Saturne. A la question : quel est le caractère des Esprits de Sagesse faisant alors entrée sur le Soleil et s'ajoutant aux Esprits saturniens, il nous faudrait répondre : ces esprits ont pour trait caractéristique principal : la vertu d'offrir, de

donner, de dispenser la grâce active. Voudrions-nous une épithète, il conviendrait d'ajouter : ce sont les Esprits de Sagesse, les grands dispensateurs, les grands donateurs de tout l'univers ! — Nous avons dit des Trônes qu'ils étaient les grands sacrificateurs, il nous faut dire maintenant des Esprits de Sagesse qu'ils sont les grands donateurs, ceux qui offrent leur don, de manière que celui-ci ourdisse et vivifie l'univers en s'y répandant et en y introduisant de l'ordre.

C'est bien là le fait solaire, l'effet des Esprits de Sagesse sur le Soleil. Voilà ce qu'ils font : offrir leur être propre à ce qui les entoure. Et qu'est-ce qui se présente, quel aspect extérieur s'offre à la vue de ce qui se passe sur le Soleil lorsqu'une impression sensorielle supérieure cherche à l'appréhender ?

Si on le regarde tel quel, comme cela est décrit dans la « Science de l'occulte », c'est qu'en plus de chaleur, le Soleil comporte encore de l'air et de la lumière. Mais quand on dit que le Soleil consiste en plus de la chaleur également en air et en lumière, c'est alors comme si quelqu'un disait : au lointain j'aperçois un nuage gris et suivant cette impression, — s'il était peintre, — il peindrait un nuage gris, mais qu'en se rapprochant il aurait peut-être alors devant lui au lieu du nuage gris un essaim de moustiques. En réalité ce que l'on aurait pu prendre pour

un nuage gris est une quantité d'êtres vivants. Pour l'état de l'ancien Soleil, vu de loin, la situation est semblable ; en le regardant de loin, nous avons l'illusion d'un corps aérien et lumineux. Mais lorsque nous l'examinons de plus près, nous n'avons plus un corps fait d'air et de lumière, mais ici, il apparaît comme étant la grande vertu dispensatrice des Esprits de Sagesse. Et personne ne peut apprendre à connaître la réalité de l'air en s'en tenant à la description de ses particularités physiques extérieures, car cela n'est que maya, illusion, que manifestation extérieure. Partout où dans le monde se trouve de l'air, les actes des Esprits dispensateurs de Sagesse sont présents à l'arrière-plan. L'air qu'il soit mobile, actif, est une manifestation de la vertu dispensatrice des Esprits du macrocosme. Et seul perçoit l'air d'une manière correcte celui qui se dit : ici je perçois l'air, mais en vérité il s'agit de quelque chose qui est offert à l'environnement par les Esprits de Sagesse, de quelque chose qui se répand rayonnant alentours.

Dès lors nous saisissons ce dont il s'agissait dans notre description de l'ancien Soleil, quand nous disions qu'il était constitué d'air. Nous savons aujourd'hui qu'il s'agit d'un don, que des Esprits de Sagesse répandent leur propre nature, qui extérieurement, apparaît en tant qu'air. Mais voici qu'une chose

remarquable se produisit sur l'ancien Soleil, et qui s'offre au clairvoyant. Voyons auparavant comment obtenir, à partir de l'expérience intime de notre vie de l'âme, une représentation plus précise encore de cette vertu dispensatrice. Pour cela reprenons en nous ce sentiment que nous pouvons avoir nous-mêmes quand, à partir de l'ambiance d'abnégation que nous avons décrite, nous parvenons à nous pénétrer d'une connaissance, d'une idée. D'une idée semblable qui nous vient ainsi, nous retirons toujours une certaine impression, une telle idée n'a rien de scientifique. Le meilleur moyen de le ressentir consiste encore à éprouver, à considérer le fait artistique, où l'idée comporte le besoin de maîtriser, d'une manière ou d'une autre, par exemple par la couleur ou la forme, c'est à dire de se répandre dans le monde, en sorte d'offrir au monde une existence particulière. On caractérisera l'essence d'une faculté dispensatrice semblable en disant ceci : la productivité, la créativité lui sont liées car cet acte dispensateur est lui-même créatif. Celui qui a une idée dont il a l'impression qu'elle peut servir au salut du monde, et que cette idée s'exprime dans des œuvres d'art etc... celui-là détient un concept juste de cette productivité de la vertu dispensatrice. C'est cela qui sous forme d'air emplit le Soleil. En nous représentant l'idée agissante dans la tête de

l'artiste, la manière dont en dehors de tout elle s'insère au matériau, abstraction faite de tout le reste, alors nous tenons la nature spirituelle de l'air. Là où se trouve l'air, c'est à quelque chose de ce genre que nous avons affaire. Mais du fait que ce processus productif vivant existait sur le Soleil surgit le fait suivant.

Rappelons-nous que les Esprits du Temps étaient déjà nés sur l'ancien Saturne et donc que sur le Soleil, le « temps » pouvait déjà exister, car il nous est venu de Saturne. Le temps existe. Cette possibilité, encore inexistante sur l'ancien Saturne, mais qui est bien là sur l'ancien Soleil, permet qu'intervienne cette activité « donnatrice ». Imaginez un instant ce que serait l'offrande sans l'existence du temps : on n'y saurait faire des dons. Car offrir cela suppose donner et recevoir. Sans le second, l'acte d'offrir n'est pas concevable. Offrir implique donc deux actes : donner et accueillir, sinon offrir n'a aucun sens. Sur le Soleil par contre l'acte de donner et celui de prendre se rencontrent de manière très singulière. En effet, étant donné que le temps existe déjà, le don qui sur l'ancien Soleil est offert à l'environnement est gardé dans la durée, dans l'immédiat, conservé dans le temps. Les Esprits de Sagesse répandent donc leur don, lequel subsiste alors dans le temps. Il faut dès lors qu'intervienne quelque

chose qui le prenne. Par rapport aux Esprits de Sagesse ceci se déroule ultérieurement. Les Esprits de Sagesse donnent donc à un moment antérieur, et, ce qui y est nécessairement lié sous forme de recevoir, intervient ultérieurement. C'est encore une fois à partir de notre propre expérience intérieure que nous pouvons nous en faire une représentation correcte. Représentez-vous que vous vous efforcez de comprendre une chose quelconque ou d'élaborer une pensée. Voilà que vous l'avez formée cette pensée. Le lendemain vous réfléchissez, vous libérez votre esprit pour que tout ce que vous avez élaboré en pensée la veille puisse resurgir en votre esprit. Ce qui a été formé hier est alors bien ce qui est accueilli par vous aujourd'hui. Sur l'ancien Soleil il en est de même, ce qui est offert antérieurement reste conservé pour un instant futur, pour être accueilli plus tard. Qu'est donc cet accueil ? Sur l'ancien Soleil c'est un acte, un processus qui ne diffère des autres que parce qu'il est ultérieur. L'acte de donner émane des Esprits de Sagesse. Et qui prend ? Pour que quelqu'un puisse prendre, il faut d'abord que quelqu'un soit là. De même manière que comme par un acte de naissance, — c'est-à-dire par les sacrifices des Trônes aux Chérubins — les Esprits du Temps apparaissent sur Saturne, ainsi par le don du monde venant des Esprits de Sagesse

naissent sur le Soleil les Esprits que nous appelons les Archanges : « Archangeloï ». Et c'est eux qui vont « prendre » sur l'ancien Soleil. Mais leur manière de recevoir est bien particulière en ce sens qu'ils ne conservent pas pour eux ce qu'ils reçoivent des Esprits de Sagesse, mais le réfléchissent comme un miroir reflète votre image. Ainsi sur le Soleil, les Archanges ont pour tâche de recueillir ultérieurement ce qui a été offert antérieurement afin que cela subsiste pour un temps, et qu'en un temps ultérieur cela puisse être reflété par les Archanges. Sur le Soleil nous avons donc un don qui est plus ancien, et un accueil qui est ultérieur ; cependant la manière de « prendre » est comme le reflet rayonnant de ce qui a existé auparavant.

Supposez un instant que la terre ne soit pas telle qu'elle est présentement, mais qu'intervienne ce qui suit soit : notre temps présent pourrait refléter ce qui s'est passé en des temps antérieurs. Nous savons pourtant que quelque chose de semblable se passe réellement. Nous vivons présentement dans la cinquième époque de culture post-atlantéenne, en laquelle se reflètent les événements de la troisième époque, de l'ancienne période Egypto-Chaldéenne. Ce qui existait alors est capté et se trouve reflété actuellement. C'est bien là une sorte de répétition des actes de donner et de prendre qui ont eu

lieu sur l'ancien Soleil. Il nous faut penser que face aux Esprits de Sagesse qui, sur l'ancien Soleil, furent les donateurs, les dispensateurs, il y a les Archanges qui sont ceux qui reçoivent. Cela engendre quelque chose de tout à fait particulier que vous ne pouvez vous représenter correctement qu'en construisant en pensée l'image d'une boule intérieurement close où à partir du centre est émis quelque chose d'offert qui rayonne ; cela rayonne jusqu'à la périphérie et de là se reflète vers le centre. A la périphérie intérieure de la sphère se tiennent les Archanges qui renvoient ce quelque chose qui rayonne. A l'extérieur vous n'avez rien à vous représenter. Nous avons donc à imaginer que partant d'un centre, rayonnant en tous sens, ce qui vient des Esprits de Sagesse, se trouve accueilli et réfléchi par les Archanges. Quelle est cette chose qui se trouve ici réfléchi dans l'espace ? Quel est ce don des Esprits de Sagesse rayonnant qui est réfléchi ? Qu'est-ce donc que la sagesse rayonnante reconduite en elle-même ? C'est la lumière. Et par là-même, les Archanges deviennent en même temps les créateurs de la lumière. La lumière n'est en rien ce que l'illusion extérieure fait paraître, bien au contraire, là où paraît la lumière nous sommes en présence des dons des Esprits de Sagesse renvoyés rayonnants. Et les entités que nous devons supposer par-

tout derrière la lumière, ce sont les Archanges. Il convient donc de dire : que derrière le rayon de lumière qui afflue vers nous et nous atteint se cachent les Archanges. Que ceux-ci puissent nous inonder de lumière ne vient que de ce qu'ils rayonnent en retour ce qui a été émis vers eux, soit : la vertu gratifiante des Esprits de Sagesse.

Ainsi obtenons-nous une image du Soleil ancien. Nous nous représentons en quelque sorte un siège central où se trouve réuni ce qui est retransmis de l'ancien Saturne : les actes sacrificatoires des Trônes aux Chérubins et, absorbés par la vue de ces actes du sacrifice, les Esprits de Sagesse. Par la contemplation de ces actes du sacrifice ils sont incités à extérioriser ce qui est leur essence propre : la sagesse se répandant comme un flux de vertu gratifiante. Mais parce que cela est un rayonnement saturé de temps, envoyé et retourné, nous sommes en présence d'un globe intérieurement illuminé par le rayonnement reflété de la vertu. Car il nous faut imaginer l'ancien Soleil briller vers l'intérieur et non vers l'extérieur. Ainsi est créé un nouvel élément que nous décrirons comme suit : représentons-nous les Esprits de Sagesse, siégeant au centre du Soleil, absorbés dans la contemplation des Trônes sacrificatoires. A cette vue des Trônes sacrificatoires, ils

émettent ce qui est leur essence même, essence rayonnante qu'ils reçoivent en retour, réfléchi par la surface de la périphérie en sorte qu'elle leur revient sous forme de lumière. Tout est illuminé. Mais que reçoivent-ils en retour de ceux qui, en prenant, reflètent en rayonnant ? En sacrifiant leur essence propre celle-ci est devenue un don offert au macrocosme, là était leur réalité intérieure. Et la voici de retour irradiante ; leur essence propre vient maintenant du dehors à leur rencontre. Ils voient leur intériorité propre répartie dans tout l'univers et reflétée activement du dehors sous forme de lumière, comme le reflet renvoyé de leur propre entité.

Intérieur et extérieur sont les deux contraires qui nous apparaissent maintenant. L'avant et l'après se transforment pour devenir intérieur et extérieur. « L'espace » est né grâce à la vertu dispensatrice des Esprits de Sagesse ; l'espace prend naissance sur l'ancien Soleil. Auparavant « l'espace » ne pouvait avoir qu'une signification figurée. Maintenant nous avons l'espace, mais tout d'abord seulement à deux dimensions : donc pas encore haut ou bas, ni droite ou gauche, mais seulement l'extérieur et l'intérieur. En réalité ces deux oppositions apparaissent vers la fin de l'ancien Saturne déjà mais elles se renouvellent ici dans leur signification

véritable comme créatrice d'espace sur l'ancien Soleil.

Et si nous voulons renouveler une représentation de tous ces phénomènes, semblable à celle de la dernière fois, où apparut à notre âme, le tableau des Trônes sacrificateurs faisant naître les Esprits du Temps, nous ne dépeindrons pas un corps constitué de lumière, car cette lumière ne rayonne pas encore vers le dehors, elle n'est que réverbération à l'intérieur. Pensons à l'espace intérieur d'une sphère, l'image de Saturne se renouvelant tout d'abord au centre : les Trônes en tant qu'esprits agenouillés devant les Chérubins, ces entités ailées, sacrifiant leur propre essence ; puis nous avons à ajouter, les Esprits de Sagesse s'absorbant dans la contemplation du sacrifice. On peut alors voir que l'incandescence du sacrifice se transforme en dévouement des Esprits de Sagesse, — ce qu'il faut se représenter de façon sensible sous la forme de fumée du sacrifice, comme air, comme fumée s'élevant de l'acte sacrificiel. Nous accédons à un tableau complet en nous représentant ceci : les Trônes sacrificants agenouillés devant les Chérubins et, rejoignant le sacrifice comme dans une ronde, les Esprits de Sagesse adonnés à leur disposition intérieure consécutive à la vue du sacrifice des Trônes au centre du Soleil. Ainsi leur disposition intérieure s'éle-

vant jusqu'au tableau de la fumée du sacrifice, qui se répand de tous côtés, pour finalement se contracter en boule et à partir de ses nuages donner forme aux Archanges. De la périphérie, ces derniers rayonnent en retour le don émanant de l'offrande sous forme de lumière, illuminant l'intérieur du Soleil, ils rendent ainsi l'offrande des Esprits de Sagesse, créant ainsi la sphère solaire. Dispensatrice, elle est faite d'ardeurs incandescentes et de fumées sacrificielles. A la périphérie extérieure, siègent les Archanges, créateurs de la lumière qui reproduisent plus tardivement ce qui est en premier sur le Soleil ; ceci prend un temps, mais ensuite revient sous forme de lumière. Les Archanges, que conservent-ils donc ? Ils conservent « ce qui précède » ; les dons des Esprits de Sagesse qu'ils prennent, ils les retournent irradiant ; mais ce qui était dans le temps, ils le restituent* comme espace, ils rendent ce que eux-mêmes ont reçu des Archées, les commencements. De ce fait ils sont les « Anges du commencement » parce qu'ils activent à une époque ultérieure ce qui existait auparavant. Les Archanges sont les messagers du commencement.

C'est vraiment merveilleux, quand resurgit d'une réelle connaissance occulte une expres-

* Indem sie es als Raum zurückstrahlen (texte allemand).

sion semblable et que nous pouvons réfléchir à la façon dont elle nous a été transmise par une tradition très ancienne tirée de l'école de *Denys l'Aréopagite*¹¹, élève de St. Paul. C'est merveilleux de constater que ce terme est formulé de telle sorte que, lorsque nous le redéveloppons indépendamment, ce qui fut surgit alors de ce qui est dit. Ceci doit nous remplir d'une grande vénération, et nous nous sentons alors liés aux anciennes écoles sacrées de sagesse initiatique, de science initiatique ; nous nous sentons alors, en quelque sorte, envahis par cet élément ancien, en l'abordant plein de compréhension, après nous avoir créé nous-mêmes la possibilité de l'accueillir indépendamment de la tradition. Celui qui sait entendre, ne fut-ce qu'un peu, la voix des expressions anciennes, qui nous ont été transmises, sans que nous tenions compte de ces expressions, celui-là se sent, au travers de l'esprit de l'homme, engagé dans le règne des Esprits du Temps. Il en ressort une manière merveilleuse de se sentir lié avec toute l'évolution humaine, de se sentir affermi en ces choses.

Les Archanges conservent la mémoire des commencements, des origines. Mais tout ce qui a existé sur une des planètes, se répète à une époque ultérieure, toutefois ce qui arrive plus tard ajoute toujours quelque chose encore d'autre, en sorte que d'une certaine

manière nous rencontrons de nouveau la nature du Soleil dans ce qui se révèle à nous sur notre Terre.

Toute la représentation, toute l'impression que nous avons pu faire nôtre ici, et qui offre l'image des Trônes sacrificants, des Chérubins recevant l'offrande, de l'incandescence s'échappant du sacrifice, de la fumée sacrificielle se propageant sous forme d'air, de la lumière qui est renvoyée rayonnante par les Archanges conservant pour des temps à venir ce qui s'est passé aux origines : cette impression est quelque chose qui peut évoquer en nous une compréhension juste de tout ce qui est en rapport avec les créations qui émanent d'une telle impression.

De ce milieu, que j'ai décrit comme domaine des âmes, nous avons donc saisi de façon plus spirituelle ce que nous avons tiré précédemment d'une image plus physique. Nous verrons maintenant que de ce milieu naît ce qui est apparu sur Terre comme entité du Christ ; et nous ne pourrions comprendre ce qui est apporté sur Terre par l'entité du Christ que si nous nous approprions le concept de la vertu du don, de l'offrande, de la vertu dispensatrice de grâce active, revenant rayonnante lumière du cosmos, dans la substance interne de l'élément solaire et qui est de part en part pénétrée et illuminée par cette lumière. Si nous dressons une image de

tout ce que nous venons de décrire, et la transformons en imagination, si nous pensons que tout ce que cette entité apporte sur terre, va s'exprimer, se manifester sur terre, alors nous pourrions sentir plus profondément encore la nature spirituelle de l'impulsion christique. Nous comprendrions quel obscur pressentiment peut prendre vie en l'âme humaine lorsqu'elle ressent face à l'une ou l'autre de ces relations, que ce qui a été décrit ici, peut, d'une certaine manière, reprendre vie ici-bas.

Imaginons, par exemple, que ce qui vient d'être décrit au sujet du Soleil puisse se concentrer totalement dans l'âme d'un être, puisse se coordonner, être rassemblé pour réapparaître plus tard. Et cela apparaîtrait à nouveau sur terre, pour agir de telle sorte qu'à partir de l'acte sacrificiel des origines et de la fumée du sacrifice, du temps créateur de lumière et de la vertu dispensatrice, se transmettrait l'extrait des effets de la grâce, et de l'univers entier, refléterait à partir de lui l'ardente béatitude, la magnificence de la lumière. Tout cela, il faut le penser concentré en une âme qui en fait don à l'existence terrestre, — et qui rassemble autour d'elle ceux qui maintenant, en tant que créatures terrestres, sont appelés à en renvoyer le rayonnement pour le conserver jusqu'à la fin de l'existence de la terre : au centre, celui qui,

des profondeurs du sacrifice et par le sacrifice, est celui qui donne, autour de lui, ceux qui doivent recevoir ; à cela s'ajoute ce qu'est le sacrifice et tout ce qui lui est attaché, le tout pour ainsi dire transposé au sein de l'existence terrestre. Enfin d'autre part la possibilité de détruire ce sacrifice pour qu'en sorte tout ce qui pourrait être donné au genre humain sous forme de grâce, puisse être aussi bien accepté que refusé. Imaginons tout cela incorporé en une intuition, telle que celle que l'on pourrait avoir face à la « Cène » de *Leonardo da Vinci* : le Soleil tout entier avec les entités sacrificatrices, les entités à la vertu dispensatrice, les entités de l'ardente béatitude, de la splendeur lumineuse, saisies psychiquement, reflétées par ceux qui sont appelés à conserver pour les temps futurs ce qui vient du passé, — adapté pour la terre de telle manière que cela puisse aussi être refusé par le traître.

La nature profonde de la terre, dans la mesure où l'entité solaire réapparaît sur terre, peut être ressentie de cette façon. Pour peu qu'on le ressente d'une manière véritablement artistique et non pas de manière extérieure ou intellectuelle, on éprouve la force proprement impulsive de cette importante œuvre d'art qui restitue pour ainsi dire un condensé de l'existence de la terre. Quand nous verrons la prochaine fois comment le

Christ naît de ce milieu solaire, nous comprendrons encore mieux ce qui a été souvent affirmé : si un esprit venant de Mars descendait sur terre et voyait tout ce qui échappe à son entendement, n'en comprendrait aucun élément, mais en laissant agir sur lui la Cène de Léonard de Vinci, il saisirait la mission propre à la terre. Cet habitant de Mars pourrait voir là comment l'existence du Soleil doit mystérieusement être infusée dans l'existence terrestre et qu'ainsi tout ce que l'on pourrait lui dire sur la signification de la terre deviendrait clair pour lui. Il comprendrait que la terre a une signification. Il comprendrait et saurait ce qu'il en va de la terre. Il se dirait : ce qui a de l'importance en un lieu quelconque de l'existence terrestre peut bien s'y passer, mais ici cet acte qui m'interpelle par ses couleurs, ce personnage central que je rapproche de ceux qui l'entourent, me fait alors sentir ce que les Esprits de Sagesse ont éprouvé sur le Soleil, ce qui retentit à nouveau dans la parole : « Faites ceci en mémoire de moi. »¹² — la conservation du passé pour des temps ultérieurs. — Cette parole ne nous devient compréhensible que si nous la saisissons à partir de l'ensemble du contexte universel, dont nous venons de prendre connaissance. — Je voulais simplement indiquer comment un fait artistique de

premier plan se trouve lié à tout le devenir de l'univers.

Notre tâche prochaine sera de comprendre la nature du Christ à partir de la nature spirituelle du Soleil, et passer ensuite à la nature spirituelle de la Lune.

TROISIÈME CONFÉRENCE

Berlin, 14 novembre 1911

Lors des deux conférences précédentes, nous avons essayé de montrer comment il faut chercher l'élément spirituel derrière toutes les manifestations de nature matérielle et corporelle d'ici bas. D'abord nous avons essayé de caractériser l'élément spirituel qui se trouve derrière les phénomènes de chaleur, puis derrière les phénomènes de l'air en mouvement. Pour pouvoir donner ces caractéristiques, il nous a fallu remonter à un passé très ancien, aux origines primordiales de notre évolution. Pour décrire les conditions spirituelles sur lesquelles se fondent les éléments matériels, il nous a fallu diriger notre regard sur notre propre vie animique. Car bien entendu il est nécessaire de tirer de quelque part les représentations servant à ce que l'on cherche à caractériser. Les mots à eux seuls n'y peuvent rien, il nous faut des représentations tout à fait précises. Nous avons vu que les conditions spirituelles auxquelles nous nous sommes référés sont en partie si loin des expériences que l'homme peut faire aujourd'hui et de ce dont il peut avoir connaissance actuellement, que même